# Prends-le !

*2 Rois 6:1 Les membres de la communauté de prophètes dirent à Elisée: «L'endroit où nous nous tenons assis devant toi est trop petit pour nous. 2 Allons jusqu'au Jourdain! Nous y prendrons chacun une poutre et nous nous y ferons un lieu de réunion.» Elisée répondit: «Allez-y.» 3 L'un d'eux dit: «Accepte de venir avec tes serviteurs!» Il répondit: «Je vais venir.» 4 Il partit donc avec eux. Arrivés au Jourdain, ils coupèrent du bois. 5 Alors que l'un d'eux abattait une poutre, le fer de sa hache tomba dans l'eau. Il s'écria: «Ah, mon seigneur, je l'avais empruntée!» 6 L'homme de Dieu demanda: «Où est-il tombé?» Il lui montra l'endroit. Alors Elisée coupa un morceau de bois, le jeta à la même place et fit ainsi surnager le fer. 7 Puis il dit: «Prends-le!» Il tendit la main et le prit.*

La communauté des prophètes est inconnue ici, on ne sait si c'est c'elle de Jéricho, de Béthel ou de Guilgal, mais ce n'est pas très important. Je voudrais commenter de ce passage quelques idées saillantes qu'il m'a inspirées.

V1b « L'endroit où nous nous tenons assis devant toi est trop petit pour nous. »
Nous avons expérimenté à plusieurs occasions que l'endroit où notre église se réunissait devait être vendu. Nous constations ensuite qu'il aurait été trop petit. Au mail François Mitterrand par exemple, difficile d'avoir assez de place pour les enfants, et quand on voit le nombre de sièges vides que leur départ à l'école du dimanche a laissé, il est évident que le lieu aurait été trop petit pour nous. Cela dit, le texte présente une toute petite nuance, il dit très exactement : « L'endroit où nous nous tenons assis devant toi est plus étroit que nous ». Je trouve ça intéressant comme formulation et cela change légèrement la perspective. Au lieu de s'arrêter à une considération purement volumique, la phrase des membres de la communauté des prophètes comporte une nuance visionnaire. « L'endroit où nous sommes est plus étroit que nous », projette une vision et une foi, la phrase a une portée un peu plus spirituelle. Elle dit que nous, la communauté des prophètes, nous voyons devant nous une perspective qui va au-delà des murs du lieu où nous nous assemblons. Dans notre culture de l'espérance, de la foi, dans notre relation avec Dieu, on peut avoir des constats de type pratique : « c'est trop petit pour nous », mais nous ne vivons pas seulement dans une perspective du seul bon sens, du seul chiffre. Du bon sens et de l'intelligence il faut user mais avec une perspective spirituelle à nourrie d'une vision.

V2 & v5 « Allons jusqu'au Jourdain! Nous y prendrons chacun une poutre » « Alors que l'un d'eux abattait une poutre »

Moi, je n'ai jamais vu pousser des poutres. Ce que je vois dans la nature et qui ressemble à du bois, ce sont des arbres, non des poutres. Nous sommes ici dans un vocabulaire qui procède du même registre que le verset que je viens de commenter, le vocabulaire utilisé montre que les prophètes se projettent au-delà de ce qui leur est visible. Par la foi, ils voient déjà des poutres, là où ils sont encore confrontés à des arbres. Si pour construire une maison, je coule du béton dans un moule pour faire un parpaing, à priori, je ne parle pas de façonner un des murs de ma maison. Je ne dirais pas : je fabrique un mur, mais je fabrique des parpaings. C'est là mon action.

Sauf si je suis visionnaire. Et c'est aussi parce qu'ils sont visionnaires que le lieu où il se réunissent est plus étroit qu'eux. Eux ne sont pas étroits, ils sont larges, leurs aspirations ont de l'ampleur.

Et pour clore le chapitre sur le bâtiment, je voudrais faire remarquer que le texte ne se donne même pas la peine de mentionner la fin de l'histoire relative à ce bâtiment. On ne sait rien de ce dernier : ni s'il est assez grand, ni s'il convient. Était-il l'élément le plus important dans cette histoire ? Souvent, nous confondons faire et être. A la foi et à la patience, nous substituons l'activisme. Nous avons tellement l'habitude de décider, d'avancer, de courir, de peser le pour, d'abattre le contre, de brandir l'urgence. Penser, construire, prendre des décisions. Ce texte nous montre qu'à côté de l'intelligence de situation, dont il faut user, et que je ne critique en aucune manière, il y a donc à côté de l'importance relative du matériel, l'importance absolue des défis des relations, de fraternité, d'amour et de bienveillance. Dans la communauté, entouré par les uns et les autres, on apprend à moduler l'intelligence de situation par l'intelligence des relations. C'est pour cette raison, que souvent, le projet, n'est pas un but en soi. Notre identité ne se réduit pas à ce que nous faisons de visible, mais dans ce bâtiment spirituel que nous construisons. Le projet est toujours un moyen et non un but. Dit comme ça, ça peut sembler trivial, mais la réalité est très subtile et combien de fois voit-on lancer un projet pour finir par nourrir le projet plutôt que l'esprit du projet. Le projet est fait pour l'homme et non l'homme pour le projet. L'important est l'esprit.

Et justement, dans ce passage, qu'est ce qui est important si nonobstant son aspect pratique, le bâtiment, au final, ce n'est pas le point focal de cette histoire ?

Ce que l'histoire biblique a retenu avec ce texte, ce sont les défis, les relations, le miracle, et la fraternité bienveillante des uns et des autres.

Alors, parlons défis.
Ce n'est pas parce qu'on est dans la vision de Dieu que le chemin est exempt d'embûches. Pour commencer, couper des arbres, cela requière des outils, or les prophètes sont trop pauvres pour en avoir, l'un d'eux a dû emprunter une hache. Mais l'emprunt ne résout pas tous les problèmes, tout à coup fer saute et se perd dans les flots du Jourdain. Le malheureux prophète est catastrophé. Ce bâtiment où nous sommes, est un don de la grâce de Dieu, et cela fait depuis le début que nous nous débattons avec les problèmes de taxe foncière, de fuites, d'eau, de tableau électrique et j'en passe des meilleures. La vision venant de Dieu n'est pas un blanc-seing, une signature en bas d'une page blanche où nous pourrions remplir le reste du papier avec une longue liste de bénédictions sans aucune entrave, sans aucun souci, sans aucun problème.

Mais Valter, voyons, ici, ça se passe bien, la hache refais surface !

Regardons un peu de plus près ce qui se passe. C'est beaucoup plus complexe en vécu que ce qu'une lecture rapide pourrait révéler.

Focalisons nous sur la relation entre Élisée et le prophète à la hache. Je trouve que l'interaction entre eux apporte pas mal d'éléments sur la dynamique inter personnelle dans une communauté. Le prophète à la hache est, on peut dire le mot, désespéré.
Lors d'un conseil d'église récemment, nous avons débattu d'une question pastorale : comment éviter de passer à côté de la peine ou le besoin d'un membre de cette assemblée. Est-ce qu'il faut mettre en place quelque chose ? Quelle est notre part de responsabilité à travers la vigilance et le souci pastoral. Quelle est la part de la providence divine dans « la détection » de personnes en souffrance ?

Dans le texte, il y a des éléments pour nourrir cette réflexion. En premier lieu, le prophète à la hache s'exprime. Il appelle au secours. Il est compliqué d'engager un accompagnement pour quelque chose qui est tu. Ok, parfois, il y a d'autres manière d'exprimer son trouble que la parole, pour certains, ça peut être l'absence de parole, mais vous voyez l'idée. Il y a quelque chose d'inhabituel que doit mettre la puce à l'oreille. En général, c'est verbalisé, oralement ou comportementalement.

En second lieu, il y a quelqu'un pour l'entendre. Ces prophètes sont en communauté. Il se trouve que c'est Élisée qui entend et agit, super, ça participe à la renommée de ce dernier, le miracle est inscrit dans sa biographie et on se le raconte de génération en génération, mais combien de besoins a-t-il pu, lui, ainsi régler, et combien la communauté nombreuse a pu en porter ? C'est une question rhétorique tant il est évident que nombreux, nous peuvons plus qu'un. Le conseil d'église est bien peu de chose en réalité face à l'ampleur tentaculaire et énorme de tout ce que VOUS vous faites pour aimer votre prochain. Tout en vivant comme tout un chacun dans la communauté, avec le souci d'apporter des soins pastoraux, le conseil d'église est limité, il y a forcément des fers qui tombent dans le Jourdain sans qu'on soit au courant, prions tous ensemble pour que quelqu'un entende le bruit parfois discret de la souffrance et offre son secours à celui qui crie en silence sa douleur. Que la providence de Dieu nous aide à prendre soin les uns des autres.

Donc, le prophète malheureux s'exprime. Quelqu'un entend.

Ensuite, celui qui entend, accompagne et s'intéresse. «Où est-il tombé?»
Il y a un moment, même simple, où le dialogue se noue et où les informations sont partagées. La compréhension de la situation s'établit. Dans le cas qui nous intéresse, le problème est relativement simple à expliquer et comprendre. Le problème est d'ordre matériel, ce qui est déjà complexe parfois, je laisse à votre imagination d'embrasser des situations qui montent très vite en complexité.

Ici, nous sommes aussi en présence d'un miracle et comme nous avons vu cela la dernière fois, même dans les miracles, le Seigneur nous implique. Dieu, nous implique dans ses actions, y compris pour les choses qui transcendent le monde physique. La question, «Où est-il tombé?» aide Élisée à prendre part à l'œuvre de Dieu et à l'accompagnement du prophète malheureux. Il commence par tailler un bout de bois. Tailler est plus proche du texte que couper. Pareil, pourquoi faut-il tailler ce bout de bois avant de le jeter ? Le texte nous montre que même un miracle, demande une implication, du travail. Le miracle aussi sollicite notre participation à Dieu.

Quant au prophète malheureux, il a d'une part exprimé sa peine, dans un premier temps, mais sa participation est requise aussi, et pas qu'un peu.

Puis il dit: «Prends-le!» Il tendit la main et le prit.

L'homme doit tendre la main pour récupérer le fer, même dans un miracle, il y a une part qui revient à l'homme.

Voici ce que le texte dit et raconte. Nous allons passer maintenant à ce que le texte ne dit pas. Il ne le dit, mais il le murmure.

« Allons jusqu'au Jourdain ! »

Tout d'abord, nous voilà encore une fois au Jourdain. Le Jourdain a une symbolique très forte. En premier lieu, c'est l'élément qu'il faut traverser pour entrer en terre promise quand le peuple d'Israël sort d'Égypte. Ils traversent le Jourdain à sec, suite à un miracle. Le Jourdain est aussi l'élément qui protège les 10 tribus et demie qui s'établiront ensuite à l'est. C'est le Jourdain qui est fendu en deux quand Élisée le frappe du manteau d'Élie et qu'il entre dans son ministère. C'est au Jourdain que le général en chef de l'armée syrienne est guéri de sa lèpre après y avoir été trempé sept fois.
Ce dernier était insulté, il demandait pourquoi le Jourdain ? Pourquoi pas une rivière de Syrie ? En fait, dans la symbolique il n'y a pas d'autre chemin que le Jourdain. Pas plus qu'il n'y a, dans la réalisation de ce symbole, un autre chemin que Jésus pour sauver. Pour continuer sur le Jourdain, Jésus s'y fait baptiser. Avant lui, on baptisait pour le pardon des péchés. Or Jésus était pur. Lui, il a été immergé dans le Jourdain par Jean-Baptiste. Cela symbolise la mort. Il a été émergé du Jourdain et le ciel s'est ouvert, cela symbolise la vie nouvelle. Et ici, la hache plonge et ressort des eaux du Jourdain.

Ensuite, pourquoi faut-il que Élisée taille un bâton ? Et pourquoi faut-il qu'il sache l'endroit où le fer est tombé ? À part si on veut nier le miracle, en disant qu'Élisée trifouille les eaux du Jourdain avec son bâton, à l'endroit où le fer coulât, jusqu'à ce qu'il embroche le fer, à part cela donc, quelle importance peut-il y avoir à savoir l'endroit si de toute manière, c'est un miracle qui va faire flotter le fer ? Le miracle ne peut-il pas englober cette absence d'information ?

Pour dénouer ces mystères, je vous ai préparé un petit diapo dans le style école du dimanche.
(Commenter)

Quant à la question « Où le fer est-il tombé », cela me fait juste penser à combien nos chemins sont différents. Chacun arrive à la foi, à la nouvelle naissance par son propre parcours, guidé de qui il est, guidé de son histoire, conduit par la douceur du Saint-Esprit. Il n'y a que Jésus qui sauve, mais nombreux sont les chemins qui y mènent. Nous tombons tous dans le Jourdain de manière différentes et à des endroits différents.

Le texte et le thème du jour n'a rien à devoir au hasard bien-entendu, cette après-midi nous allons baptiser 5 personnes. Le Jourdain n'est pas nécessaire, même si on appelle la température de ses eaux de nos vœux ! J'aurais juste deux mots à laisser à nos chers amis qui vont déclarer leur nouvelle vie ainsi. Que ces deux mots vous accompagnent tout au long de vôtre chemin. Ces deux mots sont une injonction, mais en décidant de marcher avec Jésus, vous les avez déjà accomplis :

« Prends-le ! «